



Il avait reçu un coup d'épée dans le côté. (Page 406.)

— Qui est M. Merriman? demanda Laura, s'adressant à moi.

— Je n'en ai pas la moindre idée... A ceci dut se borner sa réponse.

Le comte avait absorbé sa quatrième tartellette, et se trouvait, en ce moment, près d'une table volante, occupé à soigner son malicieux kakatoès. L'oiseau perché sur l'épaule, il se retourna de son côté :

— M. Marrison est le « solicitor » de sir Percival, dit-il le plus tranquillement du monde.

— La suite au prochain numéro. —

LES PURITAINS DE PARIS

PAB

PAUL BOCAGE

(Suite.)

Ce disant, et sans dessein absolument arrêté, il rentra dans le salon. Ce fut Blanchard qui l'aperçut le premier, il était toujours à la table de jeu, et il gagnait des sommes fabuleuses.

En voyant entrer Delamarche, il lui cria de loin :

— Mais arrive donc! où étais-tu? Je te cherchais tout à l'heure! J'ai une veine incroyable! regarde!

Et il lui montra les monceaux d'or entassés devant lui.

— Il appelle cela avoir de la veine! murmura entre ses dents le vaudevilliste en haussant les épaules et en regardant son ami avec pitié.

M. Portal marivaudait dans un coin avec son inséparable ami Timoléon et les autres

clercs du notaire; Delamarche se plaça à quelques pas de lui, et faisant semblant de regarder une partie d'écarté, il dressa les oreilles pour écouter la conversation du maître-clerc de Blanchard.

M. Portal faisait part à ses camarades de la nécessité où il était de partir dès le lendemain pour Rome, où un de ses amis l'attendait pour faire une excursion en Calabre.

Delamarche se demanda si, à propos de l'Italie, il ne pouvait pas soulever une discussion quelconque dans laquelle il engagerait tellement M. Portal, que celui-ci ne pourrait s'en tirer qu'en se fâchant. Une fois engagée ainsi, la querelle eût semblé avoir une cause toute naturelle, et le duel qui pouvait s'en suivre était facile à expliquer. Mais Delamarche, outre qu'il redoutait l'éclat, se défiait de la bonté du moyen. En effet, M. Portal, à la veille de son départ, n'eût pas manqué d'en passer par où le vaudevilliste eût voulu, plutôt que d'accepter les chances d'un combat.

Il attendit donc une occasion plus propice, mais inutilement.

M. Portal se mit devant la table de jeu où se trouvait Blanchard, et, en moins d'une demi-heure, il avait gagné au notaire les monceaux d'or entassés devant lui.

Le notaire regarda piteusement Delamarche. Celui-ci lui tourna le dos en haussant les épaules et en murmurant :

— Il ne lui manque plus que d'être content.

Vers minuit, chacun se retira, Delamarche cherchant toujours un prétexte pour provoquer le jeune homme; mais son imagination se trouvait ce soir-là d'une pauvreté humiliante.

Je le suivrai jusque chez lui, pensa-t-il; ce sera bien le diable si, chemin faisant, il ne me vient pas une idée.

M. Portal, après avoir pris congé de ses amis, allait se retirer seul quand Delamarche l'arrêta.

— Par quel chemin rentrez-vous d'ordinaire, monsieur Portal? lui dit-il?

— Par les boulevards, répondit le jeune homme, et si je ne vous ai pas offert de vous accompagner, c'est que je sais que nous ne suivons pas la même route.

— C'est moi donc qui vous accompagnerai, si vous le permettez, dit le vaudevilliste.

— Avec grand plaisir, quoique j'aie peur de vous éloigner beaucoup de votre chemin.

Tout chemin est bon pour causer affaires, fit Delamarche, qui paraissait enfin avoir trouvé le moyen qu'il cherchait si laborieusement depuis deux heures.

— Vous avez donc à me parler? demanda le jeune homme.

— Oui, monsieur.

— Que ne le disiez-vous plus tôt! Je suis à vos ordres; marchons.

Et ils gagnèrent le boulevard de la Madeleine.

Arrivés là, Delamarche, d'un ton solennel, entama l'affaire en ces termes :

— Monsieur Portal, il m'est revenu de plusieurs côtés, il m'a été dit et redit par plusieurs personnes qu'il est inutile de nommer, que vous vous permettiez de tenir sur la femme de mon ami Firmin des propos que je trouve fort déplacés dans la bouche d'un homme qui est reçu dans sa famille.

— Permettez, monsieur, s'écria M. Portal irrité; à moins que vous n'ayez dessein de me chercher querelle, je ne croirai jamais que vous m'avez arrêté sur le boulevard, à minuit, pour me faire un cours de morale ou de savoir-vivre! Si vous insistiez, vous me forcerez à vous dire que vous n'avez pas toujours professé pour la vertu le respect profond que vous me faites l'honneur de vouloir m'inculquer aujourd'hui.

— Ce moyen était mauvais, pensa Delamarche. Passons au second, qui me semble meilleur.

— Si vous m'aviez laissé continuer, monsieur, dit-il avec plus de solennité encore, vous auriez vu que mon but n'était pas de vous enseigner la morale, mais bien le savoir-vivre!